

rément une grande habitude au chasseur, pour ne pas manquer le gibier quand enfin il se présente.

Le voici. Il ne se doute de rien et l'on entend sa respiration bruyante. Lancé d'une main habile et sûre, le harpon, rapide comme la flèche, a déjà pénétré les chairs. Le blessé s'enfuit. Déjà le chasseur a rejeté le manche qu'il tenait en main et donne de la corde. Et cela demande une grande promptitude pour éviter de se faire emporter quelque doigt, tant le phoque plonge avec violence et rapidité. La corde, longue d'au moins dix mètres, est au bout. Le chasseur la retient de toute la pesanteur de son corps et de toute la force de ses bras, l'animal tirant jusqu'à épuisement en sens inverse. Pendant quelques instants, le combat est violent ; peu à peu cependant, l'effort se ralentit. Le phoque blessé, à bout de souffle, doit venir respirer encore à ce même trou où cette fois l'attend la mort. Car déjà le chasseur a ressaisi le manche du harpon et à peine l'animal donne-t-il le premier " puff " que la tige qui surplombe le manche lui perce le crâne et fait un cadavre du pauvre amphibie.

* * *

Ce même harpon servira à la chasse à la baleine, en été, mais la corde ne se fixe pas au léger canot, le chasseur n'essaye pas de la retenir non plus, ce qui mettrait inutilement ses jours en danger.

Au bout de la corde sont disposés des flotteurs faits de peaux de phoque cousues ensemble en forme de sac et gon-

flées
l'an
vent
caus
redo
quel
Ses
sur l
la la
Lo
facile
pour
pour
et sur
le cor

Const

Du
loge o
froids
doit b
défini
tre les
L'ou